

# Le surmoi : vers une nouvelle approche

**Marta Rezende Cardoso**

**Cet article propose une nouvelle conception du surmoi selon laquelle les impératifs surmoïques seraient comparables, chez tout individu, à une enclave psychotique. Il s'agit d'approfondir des aspects fondamentaux de la question du surmoi dans une tentative d'élaborer quelques points laissés problématiques chez Freud, Melanie Klein et Anna Freud. L'œuvre de Jean Laplanche sert de source principale à la formulation des hypothèses présentées ici et dont l'incidence sur la clinique psychanalytique s'avère indéniable.**

À travers notre pratique psychanalytique, nous sommes souvent interpellés par la question du surmoi, car elle présente une forte incidence sur l'ensemble de la psychopathologie et touche certains aspects essentiels de toute pratique clinique, tout particulièrement celui des impasses.

Étant donné l'importance du thème du surmoi, tant au niveau de la métapsychologie et de la psychopathologie qu'à celui de ses implications dans le domaine de la cure, il nous a semblé fructueux de nous consacrer à son étude. Nous nous proposons donc de remettre en chantier cette problématique.

La double facette, interdictrice et pulsionnelle, du surmoi se trouve rassemblée dans l'hypothèse classique d'un héritier du complexe d'Œdipe. Dans la démarche freudienne nous trouvons déjà d'une part, l'idée d'un représentant de la réalité, d'autre part, l'idée d'un surmoi tirant sa force des pulsions.

Les difficultés à sortir de ce paradoxe nous semblent liées à l'évolution même de cette théorie, à ses développements et à ses déviations, la question *exogène-endogène* jouant ici un rôle majeur. En accompagnant Freud dans ses hésitations sur le concept de surmoi, nous nous avons été interpellée par les contradictions de sa théorie.

La question d'une double polarité du surmoi s'annonce en réalité assez tôt dans la théorie de Freud, même si ce n'est que dans la dernière partie de son œuvre, sous l'influence de Melanie Klein, qu'elle va devenir plus explicite. (Freud, 1930, 317)

Malgré les oscillations théoriques de Freud, malgré les formulations de Melanie Klein mettant en évidence le caractère sadique du surmoi ou celles de Lacan qui parle d'un surmoi féroce et obscène (Lacan, 1966, 434), l'idée d'un surmoi, instance d'ordre moral, reste dominante en psychanalyse.

Malgré les nombreuses observations cliniques d'une tyrannie du surmoi, tyrannie qui ne peut pas être en rapport avec les interdits parentaux et sociaux, reste encore présente cette étrange évidence dans la théorie : le surmoi serait forcément une instance interdictrice inconsciente et serait constitué, au moins pour l'un de ses aspects, par une intériorisation des interdits.

Des phénomènes comme l'autopunition, la culpabilité, la contrainte de répétition, la réaction thérapeutique négative, entre autres, nous interrogent sur le rôle du surmoi dans la vie psychique. Par ailleurs, ces thèmes viennent s'entrecroiser et dans la théorie psychanalytique et dans les situations cliniques, mais le problème de leur articulation se doit, à nos yeux, d'être davantage exploré.

Comment concilier la fonction moralisante du surmoi avec son caractère pulsionnel, sadique? De quelle réalité le surmoi serait-il le représentant? Quels sont les relations entre le surmoi, le moi et le ça? Le surmoi a-t-il originairement un contenu moral?

En envisageant l'élaboration de ces questions, nous allons, dans un premier temps, porter notre attention sur certains développements de Freud, Melanie Klein et Anna Freud. Dans un second temps, nous présenterons les lignes générales de nos propres hypothèses dont le guide majeur a été la théorie de la séduction généralisée de Jean Laplanche.

### **Une théorie paradoxale du surmoi : Freud et Melanie Klein**

Élaboré seulement en 1923, dans l'article *Le moi et le ça*, le concept de surmoi émerge en fait de façon tardive dans l'œuvre de Freud. Il surgit néanmoins en continuité directe de la notion de conscience morale (autocensure) et avec l'instance de l'idéal du moi (Freud, 1923).

Le surmoi sera conçu comme une instance responsable simultanément de plusieurs fonctions, et c'est en son sein que Freud va tenter d'intégrer les diverses dimensions qu'il avait auparavant repérées. Il finira par attribuer au surmoi trois fonctions : l'auto-observation, la conscience morale et le support des idéaux (Freud, 1933, 93).

L'œuvre freudienne contient une dynamique mettant en jeu au moins deux pôles participant à la genèse du surmoi. D'un côté, par la voie de la conscience morale et de l'autocensure on rencontre le pôle de *l'interdit*, de l'autre celui de *l'idéal*. Mais si nous identifions dans son œuvre l'existence de ces deux pôles, cela ne signifie pas que Freud les a bien articulés.

Nous proposons d'introduire un troisième pôle dans la genèse du concept du surmoi chez Freud, pôle le plus obscur, le moins directement développé et qui, à notre avis, comporte les aspects les plus essentiels : il s'agit de *l'attaque pulsionnelle*, problématique qui, selon nos positions, ne devrait pas être confondue avec celle de l'interdit. *Ce n'est pas l'interdiction extérieure qui serait déterminante ici mais la revendication pulsionnelle en soi, dans ses aspects sexuels déliés, attaquant pour le moi.*

La question du surmoi se situe dans une trame de concepts entrecroisés où le tournant opéré par l'introduction du narcissisme occupe une place fondamentale. (Freud, 1914) Ce tournant, dans lequel la psychose tient une place centrale, va aboutir à la construction de la deuxième théorie des pulsions et du nouveau modèle topique.

La dimension persécutrice du surmoi, dimension qui nous semble être centrale dans le fonctionnement de cette instance, est nettement indiquée par Freud. Dans la présentation formelle du surmoi, ce dernier sera conçu comme une instance d'observation, comme une partie séparée du moi qui exerce une surveillance sur l'autre partie.

Jusqu'à la fin de son œuvre, Freud réaffirmera encore cette dimension de surveillance attachée au surmoi et la considérera alors même comme une de ses fonctions essentielles. Freud continue à reconnaître dans la psychose le champ dans lequel l'émergence du surmoi serait ancrée (Freud, 1933, 83-84).

Dans la généalogie de ce concept, la psychose paranoïaque n'est pas l'unique cadre de référence. La mélancolie est aussi une source clinique majeure. Il s'agit à nouveau de l'action d'une autocensure dont le caractère est exacerbé. Dans ce phénomène, nous retrouvons la violence et la férocité de cette instance qui surveille le moi. C'est l'instance de l'observation, la conscience morale, qui rend éternelle une critique originairement venue de l'extérieur (Freud, 1917, 266).

Les symptômes de la mélancolie sont engendrés par l'action d'une culpabilité qui, à son tour, résulte d'une identification avec l'objet perdu. Les récriminations violentes qu'une partie du moi dirige contre l'autre sont en fait adressées à l'objet. C'est l'ombre de l'objet qui, incorporée dans le moi, va le juger avec violence. Mais quels sont les fondements de cette force attaquante de l'objet, de sa force démoniaque?

Le processus d'identification se présente ici sous une modalité tout à fait particulière. Dans l'identification à l'objet perdu une partie de l'objet, la partie mauvaise, ne sera pas intégrée dans le moi. Au contraire, le moi sera, de l'intérieur, attaqué par elle, une partie du moi devenant ainsi le bourreau de l'autre. Le problème du masochisme est donc au centre de la thématique du surmoi. Il y est question d'un retournement sur soi de l'objet, d'un transport en soi de la face attaquante de l'objet : des aspects déliés sont intériorisés.

Notons également que les développements précédents de Freud sur la névrose de contrainte avaient mis au premier plan le caractère écrasant et pulsionnel de la conscience morale. Il s'agit d'une maladie centrée sur la morale, sur les auto-reproches. Le conflit moral est ici torturant, implacable. La dimension du sado-masochisme est introduite dans la problématique de la morale, ce qui vient ouvrir en fait la question d'une conjonction fondamentale entre le châtement et la jouissance.

La double polarité du surmoi (le langage de la loi et l'aspect pulsionnel, sexuel, sadique) était ainsi déjà annoncée. Le cas de *L'homme aux rats* s'avère, à ce propos, très riche sous plusieurs aspects. On invoquera plus particulièrement le supplice des rats connotant simultanément un châtement et une jouissance, ce qui par ailleurs n'a pas échappé à Freud (Freud, 1909, 208).

La notion de surmoi viendra finalement croiser celle de pulsion de mort, et le retour dans la théorie freudienne d'une dimension pulsionnelle déliante va directement influencer sur l'étude du surmoi. Concernant ce point, notre attention se porte plus particulièrement sur les déviations qu'a pu faire naître l'émergence de la pulsion de mort dans la théorie de Freud.

La pulsion de mort est une notion qui pose des problèmes théoriques importants. J.Laplanche a indiqué une voie fructueuse pour la mettre en question. Selon lui, cette notion a eu un rôle central dans un mouvement de transformation de la théorie freudienne, mouvement qui constitue une importante déviation, celle d'une déssexualisation de la sexualité. Cette tendance a consisté dans « un fourvoisement biologisant de la sexualité » (Laplanche, 1993, 117).

La sexualité sera réduite à son côté liant, l'auto-attaque mise sur le compte de la destructivité.<sup>1</sup> C'est là, pour Freud, le fondement de la pulsion de mort dont l'origine est supposée interne. Mais la double injonction du surmoi, faisant jouer simultanément déliaison et altérité, n'est pas sans venir révéler les difficultés propres à cette théorie endogénétique.

Si, à ce propos, nous ne trouvons pas chez Freud de solution satisfaisante, la thématique du surmoi vient néanmoins exiger une réflexion sur cette question. L'aspect contradictoire de sa conception nous incite à explorer la question de l'externe-interne dans la constitution de la pulsion. Cet axe est situé au cœur de la problématique du surmoi.

Le danger sexuel va se transposer en peur de castration, transposition corrélative à la mise au premier plan, dans la théorie freudienne, de l'Œdipe et de la figure paternelle. Néanmoins, si la dimension de l'originnaire tend ainsi à s'éclipser, elle va pourtant laisser un résidu. Les oscillations et paradoxes de la conceptualisation freudienne du surmoi en apportent des signes.

La théorie de Melanie Klein, qui a insisté de façon décisive sur les aspects destructeurs du surmoi, n'a pas laissé Freud indifférent. Il va prendre alors en compte ses apports. Néanmoins nous ne pouvons négliger que se trouvent chez Freud lui-même, bien avant M.Klein, des indices très intéressants concernant la face pulsionnelle du surmoi. D'une certaine façon, la théorie kleinienne constitue un développement des ouvertures indiquées par Freud.

Chez M. Klein, le surmoi devient nettement archaïque, pulsionnel et féroce. L'auteur apporte effectivement une nouvelle perspective d'analyse : l'attaque pulsionnelle va finalement assumer un statut capital.

La conception kleinienne du surmoi résulte justement du privilège accordé à la singularité du monde intérieur. En constatant l'opposition ou le contraste entre la sévérité que peut développer le surmoi et la tolérance des parents, elle suppose que la formation du surmoi ne serait pas calquée sur les interdits parentaux. Ce ne sont pas des parents réels dont il est alors question, mais d'une *imago* qui se constitue, à l'intérieur du psychisme. (Klein, 1933, 299)

Les fantasmes agressifs de l'enfant sont projetés sur les parents. C'est ainsi que se construit une image fantastique et déformée des personnes qui l'entourent. Le mécanisme de l'introjection agissant dans le même temps, ces imagos irréelles se trouvent alors intériorisées. L'enfant se sent gouverné par des parents dangereux et cruels : c'est le surmoi agissant en son intérieur.

Mais il faut savoir que chez M. Klein l'attaque pulsionnelle est un équivalent strict de l'agressivité. Cette conception constitue en fait un approfondissement de l'opposition freudienne de la pulsion de mort à la pulsion sexuelle.

Selon M. Klein, le surmoi retire sa force entièrement du sadisme du ça, force biologique. Le caractère attaquant et féroce du surmoi venant de la force des pulsions, les racines pulsionnelles des interdits surmoïques sont donc reconnues. La question de l'interdiction morale est enfin nettement secondarisée, ce qui n'est rendu possible que parce que l'altérité n'est pas centrale dans ce système théorique.

L'Œdipe, dans le sens strict freudien, est lui aussi secondarisé. Néanmoins, étant donné que l'Œdipe, bien que transformé, émerge beaucoup plus précocement selon M.Klein, le surmoi qu'elle propose alors reste en tout état de fait un surmoi œdipien. Mais en considérant les personnages de l'Œdipe comme des personnifications des propres pulsions du sujet elle modifie considérablement la perspective freudienne. (Klein, 1945, 411)

Dans les cas de fixation du surmoi aux phases précoces de sa formation, des mécanismes psychotiques vont dominer le fonctionnement psychique. Si les tendances agressives de l'enfant ne décroissent pas, les imagos irréelles et effrayantes ne peuvent se réduire et vont empêcher les tendances génitales de prendre plus de force. Ces dernières apporteraient des imagos bienfaitantes et secourables, plus proches de la réalité.

Dans la théorie kleinienne, le surmoi finit donc par accéder, bien que secondairement, à un caractère éthique et moral. C'est la transformation d'un surmoi persécuteur en un surmoi législateur, passage qui vient évoquer la culpabilité et l'idée d'une synthèse. (Klein, 1934, 310) Le surmoi législateur serait ainsi à situer dans un registre secondaire, formulation qui n'est pas sans présenter un intérêt certain sans pourtant résoudre le paradoxe du surmoi.

Dans le système kleinien, le surmoi tendra donc à porter un double caractère - surmoi mauvais et surmoi bienfaitant -, ce dernier étant directement relié à la culpabilité réparatrice. La relation entre l'attaque pulsionnelle et la culpabilité garde ainsi un caractère très ambigu malgré les indices de M.Klein nous orientant justement vers l'idée d'une articulation complexe.

La complexité de ce passage met en question l'appareil psychique dans son ensemble. A ce propos, les développements de M.Klein laissent encore, à nos yeux, de nombreuses questions sans réponse.

### **Le débat entre Melanie Klein et Anna Freud**

L'opposition entre les côtés pulsionnel et moralisant du surmoi fut l'objet d'une discussion acharnée entre Melanie Klein et Anna Freud. En 1927, à l'occasion du colloque sur l'analyse d'enfants, Klein fait une intervention très critique des idées d'Anna Freud et qui fera plus tard l'objet d'une publication. (Klein, 1927) Quant aux développements d'A.Freud, nous pouvons les trouver dans l'ouvrage *Le traitement psychanalytique des enfants*. (Freud, 1969) Nous allons reprendre pour les commenter quelques points de ce débat, ceux directement liés à la question du surmoi.

Concernant la genèse du surmoi, deux pôles majeurs se trouvent au cœur de cette discussion. D'un côté, l'affirmation de la force des pulsions, de l'autre, la force des interdits. Les aspects paradoxaux du surmoi semblent ici avoir été partagés entre les deux adversaires de ce débat.

Il s'agit de deux lignes de pensée complètement distinctes, voire même opposées. Pourtant, toutes deux ont en commun d'opérer par des voies différentes une même désexualisation des aspects attaquants et féroces du surmoi.

D'une part, il y a la tendance biologisante de M. Klein marquée par la pulsion de mort destructrice d'autre part, la tendance moralisante d'A. Freud marquée par les interdits parentaux, par l'éducatif. La source de la sévérité du surmoi, le lieu d'où il retire sa force fut le pivot autour duquel tourna cette discussion.

Mettre en évidence le contraste grotesque de la sévérité du surmoi par rapport à celle des interdits parentaux fut une des contributions majeures de M. Klein. L'instance du surmoi serait un signe de la priorité d'une dimension fantasmatique dans la constitution psychique. Cette vision s'avère sans aucun doute plus dialectique que celle d'A. Freud, puisque M. Klein ne pose aucunement une relation d'opposition tranchée entre le désir et la loi, entre le pulsionnel et l'éducatif. Pourtant, la constitution de la pulsion, telle que la voit M. Klein, n'est pas sans poser problème à ce niveau même, c'est-à-dire dans le caractère externe ou interne de la pulsion. Ces formulations partent de l'idée d'un toujours là de la pulsion.

A.Freud, pour sa part, développe une vision de la formation du surmoi complètement centrée sur le monde extérieur. Mais les aspects venant de l'autre se limitent ici à ce qui vient interdire le déchaînement pulsionnel. La dimension de l'altérité y est présente, mais sous un versant exclusivement secondaire et moralisant.

Chez A.Freud, l'opposition majeure de la vie psychique est celle existant entre l'instinct sexuel et la société. L'angoisse ne serait donc pas ancrée dans la pulsion elle-même. Dans ses conceptions, la pulsion ne porte aucune négativité; le conflit ne peut ainsi être conçu qu'à partir d'une chose qui lui est extérieure. Le rôle du surmoi, héritier direct des interdictions parentales, serait de retenir l'instinct naturel, c'est-à-dire la pulsion.

Le débat entre M. Klein et A. Freud se situe dans le contexte de la clinique infantile. Selon A. Freud, le traitement psychanalytique des enfants doit avoir une fonction éducative, l'enfant ne pouvant pas encore compter sur un surmoi qui serait à peine constitué. Le conflit a lieu entre des pulsions venant soi-disant de l'intérieur, une espèce de nature sauvage que l'analyse risquerait de libérer, et une éducation qui serait un dressage culturel, une façon de maîtriser cette nature.(Laplanche, 1987, 108-109)

M. Klein attaque fermement cette vision en proposant l'idée d'un surmoi précoce, archaïque et pulsionnel. Il n'y aurait donc pratiquement aucun rapport entre le surmoi et les caractéristiques des éducateurs. Cette indépendance va de pair avec celle qu'elle affirme exister entre les objets introjectés et les objets réels.

Le surmoi n'est pas considéré comme un adversaire des pulsions, sa férocité vient de la violence des pulsions elles-mêmes. Mais la précocité et le sadisme du surmoi vont ici de pair avec le primat que donne Klein à l'instinct de destruction, cela au détriment du primat de l'autre et de la sexualité.

Pour notre part, ce que nous chercherons à faire, c'est re-sexualiser la notion d'attaque interne, condition nécessaire pour parvenir à désintriquer les différentes facettes de la question du surmoi.

### **Surmoi et message énigmatique**

Retrouver la dimension non totalisante et perverse de la pulsion sexuelle s'avère dès lors indispensable pour qui s'attèle à cerner le concept du surmoi. Notre propos vise donc à essayer de construire un modèle basé sur les dimensions de l'altérité et de la sexualité. Dans la mesure où nous ne partageons pas la vision d'un individu clos au départ sur lui-même, nous nous écartons, par là même, d'une vision endogénétique.

La rencontre avec l'altérité joue un rôle majeur dans les conditions d'émergence du surmoi, et cet aspect mérite d'être davantage exploré. Aussi notre objectif premier consistera-t-il à analyser ce thème dans cette perspective.

Le contraste entre la sévérité du surmoi et celle des interdictions parentales, le caractère auto-attaquant, démoniaque, du surmoi nous semblent mal s'intégrer dans une conception selon laquelle le surmoi serait une instance moïque, constituée par identification. Il faut envisager un modèle susceptible de rendre compte de la singularité du surmoi.

La théorie développée par Jean Laplanche est centrée sur la notion d'énigme et basée sur le primat de l'altérité de l'autre et du sexuel. Cette voie s'avère une direction conséquente pour tenter de surmonter les difficultés propres à la question du surmoi. Comme l'auteur l'a signalé, le primat de l'autre adulte dans la genèse du monde pulsionnel de l'enfant devrait du moins nous permettre de reprendre autrement la question de l'exogène et de l'endogène (Laplanche, 1994, 18).

La théorie de la séduction généralisée, centrée sur la catégorie de messages, part de la confrontation de l'enfant à l'adulte séducteur, confrontation à des messages sexuels qui sont énigmatiques du fait qu'ils le sont pour l'adulte lui-même. Ainsi se trouve posé le fondement d'une situation de passivité originaire, ces messages débordant largement les capacités de maîtrise du petit enfant pénétré par la sexualité inconsciente de l'adulte. Le modèle traductif, plus précisément le modèle de l'échec de la traduction, se révèle d'une importance majeure au sein de cette théorie.<sup>2</sup>

Jean Laplanche, à propos du surmoi, se pose la question suivante : « bloqués entre les deux temps du refoulement originaire les impératifs du surmoi peuvent ne pas être refoulés. Ne serait-il pas possible alors de les considérer comme des sortes d' « enclaves psychotiques » de toute personnalité? » (Laplanche, 1990, 129) Cette proposition fut un point de départ dans la construction de nos propres idées.<sup>3</sup>

Analyser le surmoi à partir de cet univers théorique nous permet d'affirmer son caractère étranger dans la topique. La catégorie de messages et le modèle du refoulement, axes centraux de la théorie de la séduction généralisée, sont également à la base de nos hypothèses.

Il s'agit d'ancrer la genèse du surmoi dans le refoulement originaire : des messages énigmatiques non métabolisables restent bloqués entre le premier et le second temps, messages qui vont alors constituer des enclaves dans la topique. C'est là pour nous le fondement de la formation du surmoi.

Considérer le surmoi comme un corps étranger, rebelle au schéma de la métabole-refoulante, comme une enclave, signifie d'une part, le dégager du système du moi, d'autre part, le distinguer du refoulé, du ça. Cette double conséquence vient inaugurer une autre direction dans la métapsychologie du surmoi. Nous y reviendrons.

C'est le plus exogène, le plus étranger dans le message qui va rester enclavé chez l'enfant. Cela nous amène à concevoir l'idée d'un transfert originaire de messages énigmatiques singuliers; messages irréductibles puisque difficilement susceptibles d'être ramenés à autre chose; messages-verdicts que l'individu devra impérativement adopter sans pour autant pouvoir les faire siens, les métaboliser ou les refouler.

L'intrusion de ces messages engendre un court-circuit de l'adresse; ces messages dont le code de traduction semble être fermé, tout en étant adressés à l'enfant, sont paradoxalement centrés, et de façon figée, sur l'émetteur. Retour inquiétant dans le passé : de sa passivité originaire l'enfant semble témoigner, malgré lui, des propres enclaves de l'adulte, enclaves qui lui seront intromis. Freud, ne nous disait-il pas déjà que le surmoi de l'enfant se remplit du même contenu que le surmoi parental?

La formation du surmoi ne nous semble donc pas avoir une nature identificatoire. L'identification est d'une part, un processus en première personne; d'autre part, elle implique qu'une assimilation de l'autre puisse avoir lieu. Or, il est question ici justement de l'impossibilité de s'approprier l'autre, de l'impossibilité pour le moi et d'intégrer ce matériel et de le refouler dans son territoire.

En prenant comme paradigme le modèle du refoulement, on peut supposer deux modalités distinctes de son échec : échec partiel et échec radical de traduction. Le refoulé, le ça, serait le reste déformé d'une traduction partielle des messages, alors que la constitution du surmoi impliquerait non pas une déformation refoulante, mais des messages qui ne parviennent pas à entrer dans le processus de traduction. Ces messages, ne pouvant être refoulés ou remplacés par autre chose, sont bloqués sur place.

Supposer l'idée d'une impossibilité et de refouler et de traduire certains messages n'implique nullement d'envisager l'exclusion de ces éléments de l'appareil psychique. C'est dans le surmoi que nous proposons de les inscrire. Il est temps d'essayer de tirer les conséquences métapsychologiques de cette inquiétante étrangeté du surmoi, si flagrante dans la généalogie de ce concept ainsi que dans la clinique psychanalytique.

En situant le surmoi du côté de l'attaque et en situant sa genèse dans les origines de la vie psychique, il faut aussi tenir compte des mécanismes archaïques auxquels le moi, pour lui faire face, se voit obliger de recourir.

Confronté à l'impossibilité de traduire et de dé-traduire, le système du moi est débordé. Ce débordement correspond en fait à l'action de la déliaison, cette dernière impliquant non seulement que le système moiïque soit bouleversé, mais aussi que le moi retourne sur lui les aspects attaquants. Le moi est ici passif par rapport au surmoi, par rapport à ce représentant de la réalité du message.



Vis-à-vis du surmoi, le moi redoute l'invasion du mauvais, cette ombre de l'objet qui, tombant sur lui, met en danger l'efficacité de ses frontières. Le paradigme, ici, est le danger de la perte d'amour, danger non seulement d'être privé de l'objet, mais aussi de se trouver exposé à son côté démoniaque. Occupé par une force radicalement étrangère face à laquelle il n'y a même pas la possibilité d'une formation de compromis, le moi est contraint à agir à partir d'un impératif étranger, modalité paradoxale de se défendre, de répondre.

Certes, le petit être humain qui n'est pas en mesure de le faire, doit *répondre* à des messages pétris de sexualité. Cette réponse, ces réponses, sont son auto-construction, sa ptoléméisation, pourrait-on dire (Laplanche, 1994a, 29).

Aux origines, cette réponse est, par définition, toujours inadéquate puisqu'il s'agit d'une traduction nécessairement imparfaite qui laisse donc tomber des restes : les représentations-choses. C'est là qui se situe, selon la perspective que nous ouvre la théorie de la séduction, le refoulement originare, la constitution de l'inconscient.

Pour notre part, en travaillant la question du surmoi nous nous dirigeons vers ce qui est en deçà même d'un échec de traduction, vers la constitution d'un corps étranger rebelle, résultant d'un refus de traduction et de détraduction, messages immobiles, indécomposables. Concernant le rapport moi-surmoi, nous tentons ainsi d'explorer l'idée d'une voie de réponse autre que celle ouverte par le schéma de la métabole-refoulante.

Le plus étranger ne devient un rejeté que pour le moi ou selon le point de vue du moi. Ce qui est soi-disant forclos ne peut pas ne pas avoir une place précise dans l'appareil psychique. Le surmoi serait constitué par une collection de messages énigmatiques non métabolisables.

### **Surmoi et culpabilité**

En ancrant la genèse du surmoi dans le refoulement originare, nous essayons de le détacher du scénario œdipien; l'Œdipe et la castration sont des formations secondaires dont la fonction est la liaison.

A l'encontre d'une conception devenue classique de la genèse du surmoi, nous avons montré que celle-ci ne relève pas du secondaire. Aussi nous sommes nous attelée à une remise en chantier de la topique freudienne, notamment en ce qui concerne la question du surmoi.

Le passage à la moralité vient, en fait, mettre en jeu l'action des instances moiïques. Analyser la question du surmoi à partir de l'optique du refoulement secondaire signifie examiner les nouvelles possibilités et limites de l'action défensive du système du moi par rapport au surmoi. Accrocher, de façon intrinsèque, le problème du surmoi à une dimension de moralité ne nous semble pas évident.

Dans ce sens, nos idées viennent à l'encontre de la conception selon laquelle l'origine du surmoi serait à situer à la fois dans l'originnaire et dans le secondaire. Tenter de résoudre ce problème par la dichotomie surmoi mauvais / surmoi bienfaisant, ne s'avère pas, à nos yeux, une vraie solution. Suivre cette direction impliquerait le risque de continuer à reproduire dans la théorie elle-même le travail du moi. Cela dit, l'expression surmoi œdipien ne peut pas nous convenir; elle peut, à la limite, servir à décrire le travail des instances moïques face au surmoi, mais non pas ce qui est de l'ordre de la genèse du surmoi elle-même.

La notion de culpabilité, notion dont nous tentons ici de surmonter les ambiguïtés concernant sa situation topique, est, elle aussi, une formation secondaire, même dans le cas d'une culpabilité inexorable : de toute façon tu es coupable.

L'angoisse de persécution, l'angoisse de passivité par rapport à la réalité du message, se situe forcément en deçà de la culpabilité. En nous éloignant de toute vision endogénétique nous ne pouvons que critiquer l'idée de culpabilité originnaire. Si la culpabilité est, comme nous le dit Jean Laplanche, une première façon de conclure un pacte avec l'angoisse, ne serait-elle pas une modalité, bien qu'élémentaire, de répondre à l'attaque, répondre à une persécution innommable, sadique? (Laplanche, 1994a, 27)

L'angoisse dite morale est déjà un faire face du moi à l'envahissement du mauvais. Par la voie de la moralité, ne passons-nous du *répondre à* au *répondre de*, c'est à dire : qu'ai-je donc fait pour que vous me traitiez ainsi, quelle est ma responsabilité en tout cela? (Laplanche, 1994a, 26-27)

Face aux impératifs moraux catégoriques, l'individu se voit encore confronté à la question du pouvoir sexuel de l'autre, version secondaire d'une même question. Ces impératifs, tout aussi immobiles, non-métabolisables, restent marqués du sceau de l'étrangèreté. Nous pensons ici aux aspects de surveillance du surmoi, aspects persécuteurs dont les images de la voix de la conscience, de l'œil de Dieu sont si parlantes. Mais il s'agit là en fait du registre secondaire des *représentations moïques*, représentations relevant ici de la réalité des messages intromis, messages persécuteurs puisque impossibles à métaboliser.

Le surmoi n'est pas ainsi lié, de façon intrinsèque, à une dimension de moralité. Il n'y a que le moi qui, par la voie du refoulement secondaire, refoulement œdipien, peut faire du surmoi un interdicteur, un juge, parfois implacable, des pulsions. La dichotomie surmoi pré-œdipien / surmoi œdipien se voit ainsi dépassée.

### **Le surmoi et les idéaux**

La problématique des idéaux est trop vaste pour ne pas nécessiter une étude en elle-même. Aussi ne chercherons-nous pas à l'aborder, de peur d'avoir à la simplifier abusivement pour lui permettre d'entrer dans le cadre de notre travail. Nous nous limiterons donc à présenter quelques indications.

Concernant le rapport entre le surmoi et l'idéal du moi, nous proposons l'idée d'un contrepoint qui ferait jouer, de façon plus ou moins harmonieuse, une dimension *attaquante* et une dimension *symbolisante* à l'intérieur d'un couple hétérogène : l'idée d'une similarité entre ces deux notions est exclue de nos propos.

En distinguant le surmoi des autres instances de l'appareil psychique, nous voulons souligner, entre autres, que la genèse du surmoi et celle des instances idéales sont distinctes. Pour ce faire nous devons encore insister sur le fait que nous ne concevons pas le surmoi comme une instance identificatoire.

Concernant la constitution du surmoi, nos hypothèses vont plutôt dans le sens d'une sorte de négatif de l'identification, les enclaves surmoïques nous donnant les signes d'une impossibilité à assimiler ce qui vient de l'autre, voire d'une impossibilité à le faire sien.

En abordant les thèmes de la loi et du pouvoir il devrait être possible de mettre en rapport le surmoi avec l'idéal du moi, ce qui ne veut pas dire réduire ce rapport à cette seule dimension. Cela dit, nous avançons l'idée que surmoi et idéal du moi véhiculent, dans la temporalité du refoulement secondaire, deux ordres de légalité interne fort différents.

Du côté du surmoi, *médiatisé par le moi*, nous avons un ordre catégorique, qui ne peut donc être remplacé par autre chose; du côté de l'idéal du moi, c'est à l'ouverture d'une nouvelle dimension identificatoire véhiculant des aspects éthiques, normatifs - des voies de symbolisation - que nous avons à faire. Dans ce sens, l'idéal du moi se révèle le véritable héritier du complexe d'Œdipe.

Rapprocher les instances idéales, moïques, du surmoi, ne fait qu'obscurcir, non seulement le côté attaquant et délié de ce dernier, mais aussi les fonctions de liaison, plus ou moins élaborées, propres au moi idéal et à l'idéal du moi. Ainsi, si l'étude des instances idéales n'a pas été directement envisagée, nous pensons avoir réussi, en dégageant le surmoi du système moïque, à faire ressortir un aspect essentiel de cette question.

Quant à la distinction entre le moi-idéal et l'idéal du moi, une remise en chantier serait tout aussi indispensable. Cette question, bien que faisant l'objet de nombreux travaux, reste encore assez obscure. Le moi est un système porteur de différents aspects, le moi-idéal et l'idéal du moi font partie de ce système. La constitution de ces derniers nous semble être relative à la constitution narcissique dans les niveaux primaire et secondaire.

Le refoulement secondaire se montre une voie d'ouverture susceptible d'opérer une certaine transformation du rapport entre le moi et le surmoi. L'idéal du moi a ici une fonction symbolisante essentielle, sa constitution étant ancrée dans le registre secondaire. Dans l'articulation qui se joue dans ce contrepoint de l'idéal du moi et du surmoi, nous pensons pouvoir trouver un des éléments permettant de comprendre certains phénomènes cliniques.

### **À titre d'illustration**

À titre d'illustration, je tenterai d'examiner succinctement des modalités de réponse propres à certaines pathologies, dans lesquelles le moi, limité dans sa capacité de métabolisation et de refoulement, tend à utiliser des mécanismes archaïques. Ces modes de défense révèlent, entre autres, l'impuissance du moi face au surmoi, en particulier la fragilité de l'instance de l'idéal du moi. Mais il faut également noter que ces mécanismes sont constitués comme modes de liaison - ultimes défenses - de la force pulsionnelle.

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans les situations cliniques (névrotiques et psychotiques), centrées sur une culpabilité attaquante, celle-ci se compose, paradoxalement, comme une tentative de défense contre le risque d'un afflux pulsionnel déliant. Le moi, confronté à l'impossibilité de *répondre* à l'excès d'altérité interne, en retournant cette altérité sur soi, passera à *répondre pour* elle.

Dans le modèle de la perversion, en particulier dans le sado-masochisme, le moi transforme dans le contraire une situation de passivité absolue face à l'autre. La scène traumatique est ainsi agie, mais dans celle-ci il va se répéter, de façon compulsive, un incessant refus : *refus de l'altérité*. Le moi, cristallisé dans son versant d'omnipotence narcissique (niveau régi donc par le moi-idéal), tente, ici, à tout prix, d'exercer un pouvoir supposé sur cet autre interne.

Il serait bien de souligner que le caractère persécuteur et dominateur du surmoi ne se confondrait pas avec l'idéalisation de la toute-puissance propre au moi-idéal. Celle-ci constitue déjà une tentative de réponse aux impératifs surmoïques, aux messages énigmatiques non-métabolisables.

Dans ces exemples, auxquels on pourrait en ajouter d'autres, y compris le modèle de la paranoïa, le moi utilise des opérations défensives primaires, tels que le retournement sur soi, l'inversion, la dénégation et la projection d'une altérité radicale interne, de ces enclaves psychotiques, qui nous semblent peupler le champ du surmoi.

Mais il existe aussi des situations dites normales où le surmoi ne se présente pas sous un mode féroce. Cela ne devient possible, à notre sens, que parce que cette instance n'a pas dominé de façon absolue le fonctionnement interne et parce que l'économie psychique a pu compter sur l'activité d'un système moiïque capable de modes de symbolisation plus élaborés.

Cela signifie qu'il est nécessaire de faire aussi appel au pôle moiïque lui-même pour comprendre des situations pathologiques. À ce propos, on rappellera encore que la question de l'échec à traduire n'est pas dissociable de celle d'un échec du narcissisme; ces deux notions sont strictement corrélatives, ce qui implique d'avoir toujours à interroger le fonctionnement d'ensemble de l'appareil psychique.

Une des contributions de J. Laplanche a été de signaler la complexité de la question de la liaison, en montrant, par exemple, le caractère pathologique de ce qu'il décrira comme une compulsion à la synthèse : « l'extrême de la liaison est aussi l'extrême de l'immobilisation.(...) Il y a assurément une mort du psychisme par désintégration, mort par la pulsion de mort, mais il y a aussi mort du psychisme par rigidification et synthèse excessives, mort du psychisme par le moi » (Laplanche, 1990, 146).

Les aspects de liaison les plus archaïques et les plus élaborés sont en constante interaction, ce qui n'est pas sans nous interpeller sur la polarité moi-idéal / idéal du moi. Par conséquent, le fonctionnement du système du moi résulte d'une dialectique existant entre ces différents niveaux de traduction. Cette dialectique a effectivement une place importante dans une métapsychologie du surmoi.

## Conclusion

La perspective ouverte ici est loin d'avoir la prétention de clore le sujet. Nous pensons, qu'au contraire, elle laisse se déployer plusieurs voies de réflexion. Pour n'en citer que quelques unes, nous mentionnerons : les implications de ce modèle métapsychologique sur l'ensemble de la psychopathologie, l'action des instances moiïques face au caractère étranger du surmoi, les articulations entre surmoi et l'acte de création, et, finalement, les destins du surmoi dans la cure analytique.

Comment mieux conclure qu'en rappelant qu'une recherche portant sur des questions métapsychologiques exige un effort constant pour parvenir à des formulations précises. Cela nous oblige à un réexamen permanent de nos idées.

Avec Laplanche nous pensons que « la théorie psychanalytique peut revendiquer d'être réfutable et falsifiable. Qu'elle n'use pas de modèles physico-mathématiques n'empêche pas qu'elle ait à subir l'épreuve du raisonnement et la confrontation avec l'expérience » (Laplanche, 1994b, 20).

C'est là une particularité essentielle de ce champ théorique qui ne peut que nous inciter à la pratique de la recherche en psychanalyse. C'est dans cette perspective que nous continuerons à nous lancer dans l'étude du surmoi.

Marta Rezende Cardoso  
Rua Gustavo Sampaio 710 / ap. 1805  
22010 - 010 rio de Janeiro – rj  
Brésil

---

## Références

- Freud, A., 1969, *Le traitement psychanalytique des enfants*, PUF, Paris.
- Freud, S., 1909, Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle, in *Cinq Psychanalyses*, PUF, Paris, 1992.
- Freud, S., 1914, Pour introduire le narcissisme, in *La vie sexuelle*, PUF, Paris, 1977.
- Freud, S., 1917, Deuil et mélancolie, in *Œuvres Complètes, XIII*, PUF, Paris, 1988.
- Freud, S., 1930, Malaise dans la culture, in *Œuvres Complètes - XVIII*, PUF, Paris, 1994.
- Freud, S., 1933, La décomposition de la personnalité psychique, in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, Paris, 1986.
- Freud, S., 1923, Le moi et le ça, in *Œuvres Complètes- XVI*, PUF, Paris, 1991.
- Klein, M., 1927, Colloque sur l'analyse des enfants, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1972.
- Klein, M., 1933, Le développement précoce de la conscience chez l'enfant, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1972.
- Klein, M., 1934, La criminalité, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1972.
- Klein, M., 1945, Le complexe d'Œdipe éclairé par les angoisses précoces, in *Essais de psychanalyse*, Payot, Paris, 1972.
- Lacan, J., 1966, La chose freudienne, in *Ecrits*, Seuil, Paris.
- Laplanche, 1981, *Problématiques IV, L'inconscient et le ça*, PUF, Paris.
- Laplanche, J., 1987, *Problématiques V - Le baquet - transcendance du transfert*, PUF, Paris.
- Laplanche, J., 1990, *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, PUF, Paris.
- Laplanche, J., 1993, *Le fourvoisement biologisant de la sexualité chez Freud*, Synthélabo, Paris.
- Laplanche, J. 1994, Les forces en jeu dans le conflit psychique, *Second International Conference Jean Laplanche on Psychic Conflict, Londres / Canterbury*.
- Laplanche, J., 1994a, Responsabilité et réponse, in *Cahiers de l'Ecole de sciences philosophiques et religieuses*, Facultés universitaires Saint-Louis, n° 16, Paris.
- Laplanche, J., 1994b, La psychanalyse comme anti-herméneutique, communication présentée dans le cadre du *Colloque de Cerisy, Herméneutique : sciences, textes*, Cerisy.
- Rezende Cardoso, 1995, *Surmoi et théorie de la séduction généralisée*, thèse de doctorat, Université Paris 7- Denis Diderot, Paris.
- Scarfone, D., 1997, *Jean Laplanche*, PUF, Paris.

---

## Notes

1. Selon Laplanche, il s'agirait de la pulsion sexuelle de mort (déliasion), et qui s'oppose à la pulsion sexuelle de vie (liaison) C'est pourtant une distinction dans le régime économique des pulsions, dans leur façon de travailler, c'est seulement à partir de là qu'on peut concevoir une seule et même libido à l'œuvre dans les deux types de pulsions. (Laplanche, 1981, 259)
2. Pour une vue d'ensemble de l'œuvre de Laplanche, voir Scarfone, 1997.
3. Pour un approfondissement de cette approche, voir Rezende Cardoso, 1995.